

## La Bhagavad-Gītā

*Ce dialogue en 700 versets<sup>1</sup> et 18 Chants, entre Kṛṣṇa et Arjuna, partie intégrante de la vaste fresque épique du Mahābhārata, occupe une place centrale et inégalée dans le patrimoine littéraire et ‘philosophique’ de la culture indienne. L’œuvre est de date incertaine. L’opinion consensuelle des indianistes en situe la rédaction au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, bien qu’on admette que la compilation complète du Mahābhārata ait couru jusqu’au IV<sup>e</sup> siècle après le début de notre ère.*

*La première traduction en langue européenne, l’anglais, est toute récente : 1785. Elle est due à Charles Wilkins. Il faut attendre 1861 pour disposer de la première version française directement traduite du sanskrit, elle est signée par Émile Burnouf.*

*Pour l’extrait soumis à la sagacité du lecteur, outre le texte de Burnouf, j’ai opté pour deux versions dues à deux auteurs indiens, qui ont établi une traduction-relais en anglais, traduite ensuite en français. Les trois autres découlent directement du sanskrit, et j’y ai fait figurer la mienne.*

---

1. dénommés śloka en sanskrit. Le śloka classique comporte 32 pieds, répartis en 2 hémistiches de 16 pieds chacun, mais en réalité la vraie structure est une succession de 4 pāda de 8 pieds chacun.

---

*Toutes ces traductions s'échelonnent au long du XX<sup>e</sup> siècle. Une nouvelle version, sous presse, est annoncée aux éditions Garnier-Flammarion. Elle est de Marc Ballenfat.*

*L'extrait choisi (II – 4 à 8) révèle une situation cornélienne : le plus valeureux des guerriers, Arjuna (fils d'une mortelle et du dieu Indra) doit livrer bataille à ses pairs, le clan des Kaurava, où figurent non seulement ses cousins honnis, mais aussi ses maîtres vénérés. L'horreur d'avoir à tuer les siens, ce qu'implique le respect de son devoir de caste, le plonge dans un cas de conscience insoluble. Il est tétanisé de désarroi. Sa détermination de chef de guerre et sa fermeté d'âme sont jetées à bas et, admonesté par son cocher, il lui livre le fond de son cœur.*

*J'ai délibérément choisi un passage qui ne comporte aucun terme philosophique particulier, et place donc théoriquement les traducteurs à égalité devant la... littérature.*

Alain Porte

अर्जुन उवाच

कथं भीष्ममहं संख्ये द्रोणं च मधुसूदन ।  
 इषुभिः प्रति योत्स्यामि पूजार्हावरिसूदन ॥४॥  
 गुरूनहत्वा हि महानुभावान्  
 श्रेयो भोक्तुं भैक्ष्यमपीह लोके ।  
 हत्वार्थकामांस्तु गुरूनिहैव  
 भुञ्जीय भोगान् रुधिरप्रदिग्धान् ॥५॥

अ०  
२

न चैतद्विद्मः कतरन्नो गरीयो  
 यद्वा जयेम यदि वा नो जयेयुः ।  
 यानेव हत्वा न जिजीविषाम-  
 स्तेऽवस्थिताः प्रमुखे धार्तराष्ट्राः ॥६॥  
 कार्पण्यदोषोपहतस्वभावः  
 पृच्छामि त्वां धर्मसंमूढचेताः ।  
 यच्छ्रेयः स्यान्निश्चितं ब्रूहि तन्मे  
 शिष्यस्तेऽहं शाधि मां त्वां प्रपन्नम् ॥७॥

पृष्ठ  
२६

अ०  
२

न हि प्रपश्यामि ममापनुद्याद्  
 यच्छोकमुच्छोषणमिन्द्रियाणाम् ।  
 अवाप्य भूमावसपत्नमृद्धं  
 राज्यं सुराणामपि चाधिपत्यम् ॥८॥

पृष्ठ  
२७

4 O meurtrier de Madhu<sup>1</sup>, comment dans le combat lancerai-je des flèches contre Bhīshma et Drōna, eux à qui je dois rendre honneur ?

5 Plutôt que de tuer des maîtres vénérables, il vaudrait mieux vivre en ce monde de pain mendié ; mais si je tuais même des maîtres avides, je vivrais d'un aliment souillé de sang.

6 Nous ne savons lequel vaut mieux de les vaincre ou d'être vaincus par eux. Car nous avons devant nous des hommes dont le meurtre nous ferait haïr la vie : les fils de Dhritarāshtra.

7 L'âme blessée par la pitié et par la crainte du péché, je t'interroge : car je ne vois plus où est la justice. Quel parti vaut le mieux ? Dis-le moi.

Je suis ton disciple : instruis-moi ; c'est à toi que je m'adresse.

8 Car je ne vois pas ce qui pourrait chasser la tristesse qui consume mes sens, eussé-je sur terre un vaste royaume sans ennemis et l'empire même des dieux.

Émile Burnouf, 1861

4 Comment lutter, Ô destructeur de Madhu ? Comment diriger mes flèches contre Bhīshma, contre Droṇa, ces hommes, Ô héros vainqueur, à qui je dois tous les respects ?

5 Plutôt qu'attenter à la vie de maîtres vénérables, mieux vaudrait vivre ici-bas d'aumônes. À frapper ces maîtres, même coupables de désirs cupides, ma nourriture, dès cette terre, serait souillée de sang.

6 Et nous ne savons pas ce qu'il nous faut plus redouter de les vaincre ou d'être vaincus par eux. Ces fils de Dhritarāshtra, alignés devant nous, en les frappant nous perdriions tout motif de désirer vivre.

7 Pitié et scrupule paralysent mes instincts de guerrier ; mon esprit troublé discerne mal le devoir ; je m'adresse à toi ; dis-moi nettement ce qui est bien ; je suis ton disciple ; instruis-moi ; je me réfugie en toi.

8 Car je ne vois rien qui puisse dissiper l'angoisse qui anéantit mes forces, dussé-je obtenir la souveraineté prospère, incontestée de la terre, voire le rang de maître des dieux.

Émile Senart, 1922

---

1. Épithète de Kṛṣṇa, le dieu cocher d'Arjuna.

4 Comment, Ô Madhusûdana, pourrais-je dans la bataille frapper de flèches Bhîshma et Drôna, eux qui sont dignes de vénération, Ô Arisûdana.

5 Mieux vaudrait en ce monde vivre d'aumônes que de tuer ces anciens vénérables. Ils sont mes aînés ; si je les tue, je goûterai ici-bas des jouissances et des richesses souillées de sang.

6 Je ne sais pas ce qui vaut mieux, de les vaincre ou d'être vaincus par eux ; car nous avons devant nous [des hommes], les fils de Dhritarâshtra, dont le massacre nous ferait haïr la vie.

7 Une faiblesse sentimentale m'a dépouillé de ma vraie nature ; j'ai perdu la notion du devoir. Je te demande ce qui peut être le mieux – dis-le moi nettement. Je suis ton disciple et te supplie – éclaire-moi.

8 Car je ne vois rien qui puisse chasser l'angoisse qui obnubile mes sens, eussé-je sur terre un riche royaume sans rival ou même l'empire des dieux.

Sri Aurobindo, 1947

(traduction française de Philippe B. Saint-Hilaire)

4 Comment frapperais-je Bhîshma et Drôna qui sont dignes de vénération, O Madhusûdana, avec des flèches dans la bataille, O destructeur des ennemis ?

5 Il vaut mieux vivre d'aumônes en ce monde que de tuer ces vénérés maîtres.

Quoique préoccupés de leurs gains, ils sont mes maîtres, et, en les tuant, Je ne ferais que goûter en ce monde des jouissances souillées de sang.

6 Et nous ne savons pas ce qui vaut le mieux pour nous, que nous les vainquions ou soyons vaincus par eux.

Les fils de Dhritarâshtra, dont la mort nous ôterait le goût de la vie, Sont là rangés pour la bataille.

7 Tout mon être est saisi par la faiblesse de la pitié (sentimentale) ; mon mental confus quant à mon devoir, je te le demande, dis-moi en toute certitude quel est le meilleur. Je suis ton disciple ; instruis-moi, qui cherche refuge en toi.

8 Je ne vois pas ce qui dissipera cette douleur qui dessèche mes sens, même si j'acquiers la richesse et une royauté sans rivale sur la terre et même la souveraineté des dieux.

S. Radhakrishnan, 1949

(traduction française de J.-E. Marcault)

4 Comment, Ô destructeur de Madhu, pourrais-je dans le combat  
tourner mes flèches contre Bhîshma et Drona à qui je dois honneur et  
respect,  
Ô destructeur de tes ennemis ?

5 Mieux vaudrait, en effet, m'abstenir de frapper ces maîtres hautement  
vénérables, et mendier en ce monde ma nourriture plutôt que de savourer  
ici-bas des mets trempés dans le sang, au prix du meurtre de ces maîtres  
[même dégradés] par la convoitise des richesses.

6 Et nous ne savons pas de quel côté faire pencher la balance : vaincre ou  
être vaincus par eux. Si nous les tuons, ces fils de Dhritarâshtra que voici,  
dressés face à nous, nous n'aurons plus le goût de vivre !

7 Par la faute de ma compassion, ma valeur naturelle s'altère ; l'esprit  
perplexe en ce qui concerne mon devoir, je te le demande ; dis-moi  
de façon sûre ce qui pour moi serait le meilleur. Je suis ton disciple,  
instruis-moi, moi qui m'en remets à toi.

8 Car je ne distingue pas ce qui pourrait dissiper ce chagrin desséchant  
mes facultés, quand bien même j'obtiendrais la royauté sans conteste sur  
cette terre, voire la souveraineté parmi les dieux.

Olivier Lacombe et Anne-Marie Esnoul, 1972

4 Mais comment, moi, dans cette guerre,  
tournerai-je mes flèches  
contre Bhîshma et Drona,  
tous deux dignes de respect ?

5 Plutôt que de tuer mes maîtres vénérés,  
mieux vaudrait vivre d'aumônes en ce monde,  
car, si je tuais ces maîtres, fussent-ils âpres au gain,  
leur sang emplirait ma vie.

6 Nous ignorons ce qui serait le plus dur à subir,  
être vainqueurs ou vaincus.  
La mort des Kaurava qui sont là devant nous  
Nous enlèverait tout désir de vivre.

7 La compassion est un mal qui m'atteint  
au plus profond de moi-même.  
Je t'interroge,  
Car ce que je dois faire dépasse mon esprit.  
Ce qui serait le mieux,  
Dis-le moi clairement,

Je suis ton disciple, je m'en remets à toi, instruis-moi !  
8 Car je ne vois pas ce qui m'arracherait  
au chagrin qui tarit mes forces,  
ni la possession, ici-bas, d'un royaume prospère et sans rival,  
et pas davantage la maîtrise du ciel.

Alain Porte, 1992